

## Œcuménisme et mission

Pour les chrétiens, la mission n'est jamais facultative. Elle figure au premier plan des consignes de Jésus, laissées aux disciples après la résurrection : « De toutes les nations, faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit » (Matthieu 28,19). Certes, Paul pourra relativiser le signe visible du baptême, mais ce sera justement pour insister sur la nécessité absolue que constitue l'évangile ou évangélisation, c'est-à-dire l'annonce en parole et en actes du don inouï de Dieu, accompli en son Fils Jésus : « Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile » (1 Corinthiens 1,17).

Il est donc tout à fait normal que les multiples Églises ou Confessions chrétiennes aient toujours manifesté un grand souci missionnaire, profitant au passage d'événements internationaux comme la découverte de l'Amérique, la colonisation de l'Afrique, les ingérences européennes en Asie et Océanie. La seule évocation de ces faits laisse entendre que, dans leur désir d'évangéliser selon la consigne du Seigneur, les Églises auront aussi largement profité de situations politiques et culturelles, aujourd'hui jugées inacceptables et contraires aux impératifs de l'évangile. De même, la concurrence effrénée des Églises en terre de mission aura constitué un pur scandale aux yeux de l'Évangile, en pleine contradiction avec le « testament » de Jésus selon saint Jean : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17,21-23).

Ce n'est donc pas hasard si le mouvement œcuménique – dialogue des chrétiens séparés, en vue de l'Unité – est né dans le cadre d'un congrès international des sociétés missionnaires protestantes, tenu à Édimbourg en 1910. Cela fait donc un peu plus d'un siècle que le dialogue œcuménique se développe, avec des tournants aussi importants que la création du Conseil Œcuménique des Églises (Amsterdam 1948) ou le ralliement de l'Église catholique, au Concile Vatican II (décret *Unitatis redintegratio*, adopté le 21 octobre 1964). La dette de l'œcuménisme à l'égard des Missions est indéniable. En retour, celles-ci se devront d'éviter toute concurrence déloyale entre les Églises et Confessions présentes en un même lieu. Si cela est vrai dans les jeunes chrétientés, relevant de ce qu'on appelait naguère les pays de mission, l'exigence n'est pas moins forte chez nous, de la part tant des Églises anciennement établies que des Communautés récemment installées. Nulle Église ou Communauté n'a le monopole de l'évangélisation et, si les méthodes ou priorités peuvent varier d'une Confession à l'autre, le plus grand respect mutuel s'impose. Sinon, la fidélité au Christ missionnaire contredirait sa propre prière pour l'Unité des disciples.

Demeure vive la question du prosélytisme. Certaines Églises peuvent voir là une attitude légitime, consistant à « aller vers » vers les gens pour qu'eux-mêmes puissent, en retour, « venir vers » le Christ, selon l'étymologie grecque du mot « prosélyte », dérivé du verbe *pros-erchomai* (aller à). D'autres Églises, surtout les plus anciennes, conscientes des abus commis dans le passé, craignent un retour du prosélytisme, au sens d'une intrusion dans la vie intime des personnes, au détriment du principe de la liberté religieuse, affirmée notamment au Concile Vatican II (déclaration *Dignitatis humanae*, adoptée le 7 décembre 1965).

Quoi qu'il en soit des mots, les consignes de Jésus à l'égard des Douze (Mt 10,5-15 ; Lc 9,1-6), ainsi que chez Luc les Soixante-douze (Lc 10,2-12), ne laissent aucune équivoque quant à l'exercice de la Mission chrétienne. Pour obligatoire qu'elle soit, elle ne saurait user de violence ni servir le confort (y compris spirituel) des missionnaires, invités à partir les mains vides et priés de ne pas insister au-delà du raisonnable. L'injonction à secouer la poussière de ses sandales (Mt 10,14 ; Lc 9,5 ; 10,10-11), souvent comprise comme une sorte de malédiction à l'égard des

incroyants, pourrait aussi bien exprimer le détachement attendu des missionnaires. Si nul n'est forcé de croire, les évangélistes chrétiens doivent aussi accepter l'échec et, comme l'on dit, tourner la page sans amertume, prêts à repartir sur d'autres routes, sans autre richesse ni assurance qu'une infinie confiance dans le seul vrai missionnaire, le Christ lui-même, le Fils envoyé du Père pour le salut du monde (cf. Jean 3,16-17).

Yves-Marie Blanchard, prêtre, bibliste.